



HAL
open science

Tell Shiukh Fawqani (Syrie) : la campagne de sondages 2003 dans la necropole a incineration

Aline Tenu, Luc Bachelot

► **To cite this version:**

Aline Tenu, Luc Bachelot. Tell Shiukh Fawqani (Syrie): la campagne de sondages 2003 dans la necropole a incineration. Akkadica, 2005, pp.159-168. halshs-03897040

HAL Id: halshs-03897040

<https://shs.hal.science/halshs-03897040v1>

Submitted on 13 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tell Shiukh Fawqani (Syrie) : la campagne de sondages 2003 dans la nécropole à incinération

Aline Tenu et Luc Bachelot*

INTRODUCTION

Le site de Tell Shiukh Fawqani se trouve en Syrie du Nord, sur la rive est de l'Euphrate, à quelques kilomètres au sud de Karkemish et à une dizaine de kilomètres à peine au nord de Tell Ahmar/Til Barsip. Le tell a régulièrement été fouillé depuis 1994 par une équipe franco-italienne puis, à partir de 1999, par une équipe française dirigée par L. Bachelot (CNRS-UMR 7041).

C'est une trouvaille fortuite qui, en 1997, révéla l'existence en contrebas du tell d'une nécropole à incinération, datée de l'âge du Fer. L'exploration du cimetière débuta dès cette année-là avec l'ouverture d'un premier sondage de 5 m sur 2 m sous la direction de Kh. Al-Bahloul, A. Barro et L. d'Alfonso. En 1998, le sondage fut agrandi et permit de dégager treize tombes¹. L'état de conservation du matériel tant archéologique qu'ostéologique ainsi que les similitudes qui purent être observées avec les cimetières autour de la ville voisine de Karkemish² montrèrent dès ces premiers travaux tout l'intérêt de ces découvertes et invitèrent les fouilleurs à étendre la zone explorée.

En 2000, sous la direction d'Aline Tenu, une zone d'environ 70 m² fut ouverte dans laquelle presque cent tombes furent mises au jour³. À la suite de cette campagne, quatre missions d'étude au Musée d'Alep ont eu lieu en 2001, 2002, 2003 et 2004.

En 2003, nous avons également réalisé seize sondages dans la nécropole pour compléter les informations obtenues en 2000.

* UMR 7041 (MAE-Nanterre).

¹ Al-Bahloul, Barro et d'Alfonso (2005), 997.

² Les cimetières autour de Karkemish ont été explorés par Sir L. Woolley et T. E. Lawrence au début du xx^e siècle. Le matériel a été en grande partie perdu pendant la Première Guerre mondiale et la ville, située à partir de 1921, sur la frontière entre Turquie et Syrie n'a pu continuer d'être fouillée. En dépit de leur importance, nous disposons donc finalement de peu de données exploitables (Woolley 1914 et 1939 pour Karkemish et pour Hama, voir Moorey 1980). Pour une présentation de ces cimetières et de la pratique de la crémation en Syrie, voir Tenu (sous presse a) et Tenu (sous presse b).

³ Bachelot *et al.* (2001), Le Goff (2001), Tenu (sous presse a), fig. 2 et (sous presse b), fig. 2.

PRÉSENTATION DE LA NÉCROPOLE

Directement implantée sur la terrasse ancienne de l'Euphrate, la nécropole est immédiatement accessible sous la surface actuelle du terrain. La zone ouverte en 2000 qui couvre environ 80 m² nous permet de dégager presque une centaine de tombes dont l'état de conservation varie sensiblement, mais presque les 3/4 des dépôts étaient intacts. La pratique de la crémation est très largement majoritaire, mais il existe au moins cinq ou six cas d'inhumation. Ils sont très mal documentés, sauf pour une sépulture double (tombe 2592) qui associait aux restes d'un adolescent inhumé, les os brûlés d'un adulte⁴.

Au cours de la campagne de 2000, nous avons réparti les tombes découvertes en cinq grandes catégories⁵ :

- Les jarres sans couvercle. Il s'agit d'un type par défaut ; les dépôts étant trop abîmés et le sommet de la tombe trop arasée pour que le mode de couverture puisse être observé ou restitué.
- Les jarre dont la fermeture est assurée par une assiette ou un fragment de panse.
- Les jarres couvertes d'un cratère tripode retourné sur l'ensemble du dépôt.
- Les jarres fermées par une assiette et un cratère bi-ansé.
- Les tombes couvertes d'un gros bassin en céramique.

L'analyse, encore en cours, de ces découvertes nous a progressivement amenés à vouloir, par des observations de terrain, affiner notre compréhension de cette nécropole, dont on connaît peu de parallèles bien documentés.

En 2003, le programme de recherches était axé autour de deux points : d'une part la recherche des limites de la nécropole (Fig. 1) et d'autre part, sur des zones restreintes, l'observation fine d'éléments comme les restes d'inhumation ou de dépôts fauniques (Fig. 2 et 3). Une équipe réduite de trois personnes s'est donc rendue sur le terrain entre le 1^{er} et le 15 octobre 2003.

LES SONDAGES DE 2003

La recherche des limites de la nécropole

Pour réaliser ce programme, une série de sondages de petites dimensions (1m²) à partir de la périphérie de la zone fouillée en 2000 fut décidée (Fig. 1). Dans un premier temps, six de ces sondages furent pratiqués à une trentaine de mètres des fouilles précédentes. Le peu de données obtenu sur des surfaces si restreintes imposa leur extension. 6 tranchées de 8 à 30 mètres de long et de 0,65 mètres de large, en moyenne, furent ouvertes. C'est donc au total une surface de 85 m² environ qui fut décapée, soit une zone à peu près comparable à celle qui fut explorée en 2000. Cependant toutes les

⁴ Le Goff (sous presse b), fig. 2 et Bachelot, le Goff et Tenu (2003), 97.

⁵ Tenu (sous presse b), fig. 4.

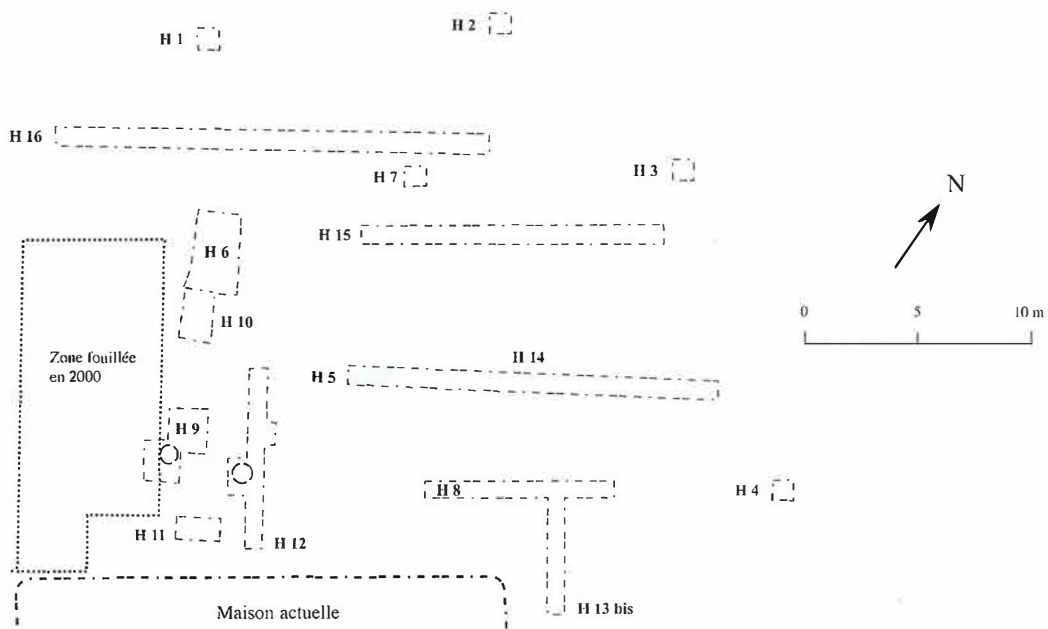


Fig. 1. Plan général d'implantation des secteurs fouillés dans la nécropole (Chantier H) (D.A.O. L. Bachelot et A. Tenu)

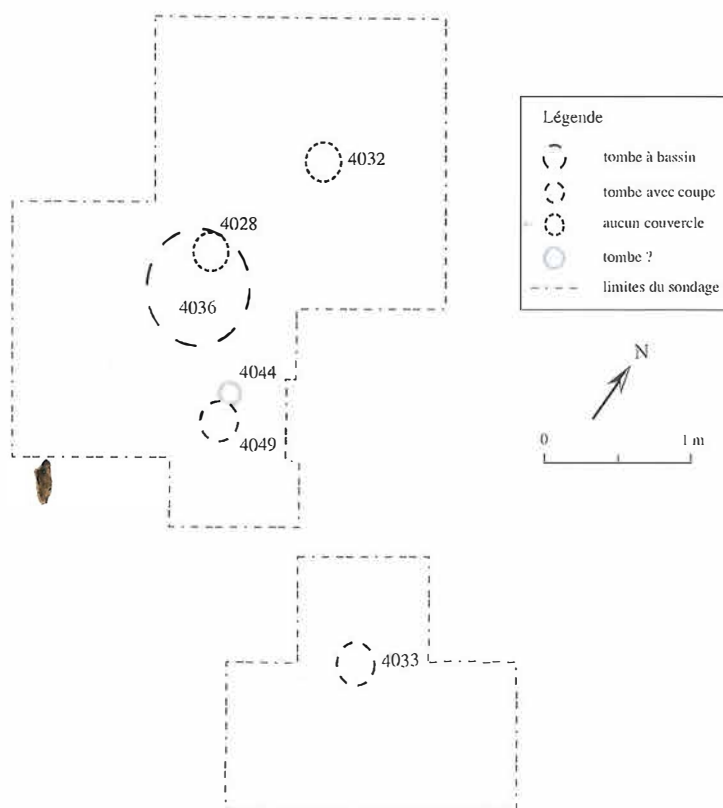


Fig. 2. Plan des secteurs H 9 et H 11, H 9 (au nord) et H 11 (au sud) (D.A.O. A. Tenu)

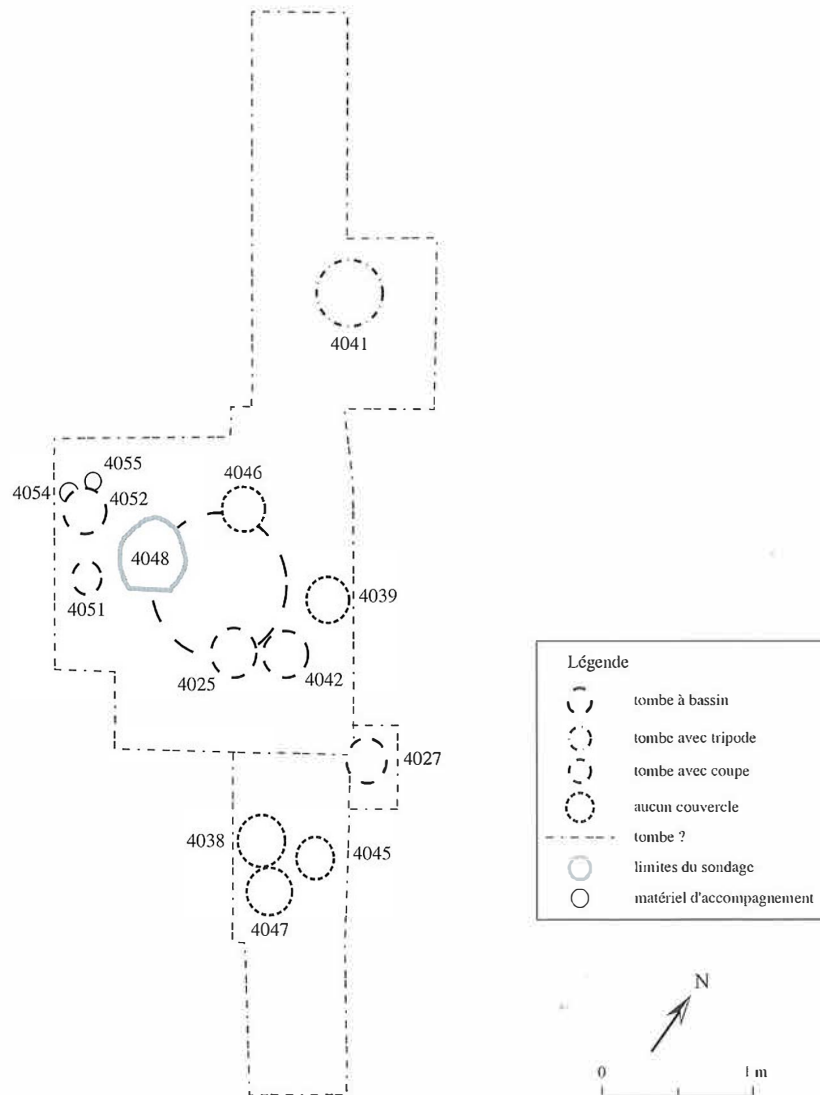


Fig. 3. Plan du secteur H 12 (D.A.O. A. Tenu)

tranchées n'ont pas été creusées à la même profondeur. Seule la tranchée H 16 d'une vingtaine de mètres de long fut creusée à plus d'un mètre de profondeur dans la terrasse ancienne de l'Euphrate. Aucune tombe n'a jamais été retrouvée dans cette nécropole au-delà d'une telle profondeur. Une seule tombe y fut repérée à son extrémité ouest. La limite nord-ouest de la nécropole ou du moins de l'une de ses parties est donc désormais bien établie. Elle se situe à moins de 5 mètres de la zone fouillée en 2000. En direction du nord-est, en revanche, six tombes au moins ont été repérées dans les différentes les tranchées à des distances supé-

rieures, ce qui laisse présumer une extension de la nécropole beaucoup plus importante dans cette direction. Sans compter que les tranchées furent moins profondément creusées.

Quoiqu'il en soit, de nouvelles investigations semblent déjà s'imposer dans la mesure où les zones ouvertes à proximité immédiate du secteur fouillé en 2000 sont caractérisées par une densité comparable de tombes.

De nouvelles situations

En dépit de la brièveté de la campagne et de la faible superficie fouillée en extension, la campagne 2003 a permis d'observer un certain nombre de situations qui diffèrent de celles de 2000, tant dans le type de matériel découvert que dans la constitution des tombes.

1 - De nouveaux types de contenants cinéraires

Au cours de la campagne de 2000, nous avons pu observer qu'à l'exception des inhumations et d'une tombe exceptionnelle (2446)⁶ tous les os brûlés étaient déposés dans des jarres. Cette année, il est apparu que de nouveaux contenants avaient pu être utilisés. Un petit cruchon (4044) d'un morphotype inédit en 2000 couvert d'une coupe a été trouvé cette année et bien qu'il n'est pas été vidé, on peut en raison de la présence de la coupe supposer qu'il servait d'urne cinéraire (Fig. 4). De même, on ne connaît pas le contenu de l'important cratère 4048 dont la position couchée est inhabituelle, mais on ne peut exclure qu'il ait servi de réceptacle pour des ossements. Enfin, la découverte d'os brûlés associés à des pierres et à une fusaiole en pierre décorée, d'un type commun pour la nécropole, peut faire à penser que des récipients en matériau périssable ont peut-être été utilisés. Si cette hypothèse était avérée, cela montrerait une différence de traitement supplémentaire entre les morts déposés dans des jarres et ceux dont les restes ont été placés dans des contenants moins pérennes. Ces vestiges indiquent peut-être aussi que les jarres étaient parfois vidées de leur contenu et la mise au jour, à proximité immédiate de ce dépôt, de vertèbres et d'une mâchoire de mouton pourrait indiquer une zone de dépotoir.

2 - Des dépôts fauniques brûlés

En 2000, les quelques vestiges fauniques découverts provenaient de contexte mal assuré et il était impossible de les mettre en rapport avec l'une ou l'autre des sépultures et même de savoir si à l'origine ils leur étaient directement associés⁷. La fouille de la tombe 4033 (Fig. 2 et 4) a permis cette année d'observer que contre le col de la jarre avaient été placés des restes de faune brûlée. L'ensemble avait été couvert d'une coupe destinée à protéger à la fois les os humains placés dans l'urne et sans nul doute l'offrande dont les vestiges brûlés accompagnaient le mort.

⁶ Tenu (sous presse b), fig. 8.

⁷ Le Goff (sous presse a).

3 - Une plus grande diversité du matériel d'accompagnement

Jusqu'à présent, le matériel déposé à côté la jarre était toujours limité à un seul objet, souvent un bol ou une figurine animale en terre cuite⁸. À la jarre 4052 qui était couverte d'une coupe, étaient associés un petit bol à panse globulaire et un cruchon 4055 (Fig. 3 et 6). Un autre cruchon était posée contre la jarre 4049 qui était aussi couverte d'une coupe (Fig. 7). De manière générale, trois cruchons ont été retrouvés cette année en position de matériel d'accompagnement ou peut-être comme urne cinéraire (cf. *supra* et Fig. 5), alors qu'aucun n'avait été mis au jour en 2000.

4 - Deux tombes exceptionnelles : les tombes 4026 et 4036

En 2000, sur la zone d'environ 70 m² fouillée, on avait mis au jour quatre tombes couvertes par un bassin, mais une seule était entière⁹. Deux tombes complètes recouvertes par de gros bassins céramiques ont pu être fouillées cette année. Non seulement, cela a permis de découvrir des exemplaires complets de récipients dont nous n'avions en 2000 que la base, mais aussi de constater que plusieurs types de bassin étaient utilisés et que l'arrangement interne de la tombe différait.

La tombe 4026 (H 12, Fig. 3)

Sous le bassin qui mesurait environ 75 cm de haut et 95 cm de diamètre furent découvertes deux urnes funéraires contenant chacune des ossements brûlés apparents (Fig. 8). L'une était enduite d'un engobe rouge, l'autre de couleur beige. Toutes deux étaient enveloppées de tissu en partie décomposé, mais dont on peut encore clairement reconnaître la trame (Fig. 9). Le reste du dépôt était constitué d'une coupe entière posée de chant contre une jarre, d'une coupe fragmentaire dont il ne restait que le fond et qui fut peut-être utilisée comme couvercle, d'un petit bol caréné en céramique fine et d'un mortier tripode en basalte.

L'ensemble constitué par cette tombe et par les jarres placées alentour est exceptionnel (Fig. 3 et 6). Contre les parois du bassin ou à proximité immédiate ont été découvertes sept jarres, y compris le cratère 4048 (cf. *supra*) dont la fonction de contenant cinéraire est encore incertaine. Il faudra attendre l'analyse du matériel et l'étude anthropologique pour préciser les liens qui pouvaient unir ces tombes au bassin et en particulier réfléchir à la contemporanéité éventuelle des dépôts, mais il est d'ores et déjà évident que la présence du bassin est antérieure, même de peu à la mise en terre de ces jarres. Le caractère fortuit de ce rassemblement autour du bassin ne peut être pour l'instant exclu, tout comme la volonté d'un regroupement volontaire autour de cette tombe double.

⁸ Voir par exemple Tenu (sous presse b), fig. 5.

⁹ Tombe 2528 : Tenu (sous presse b), fig. 7.

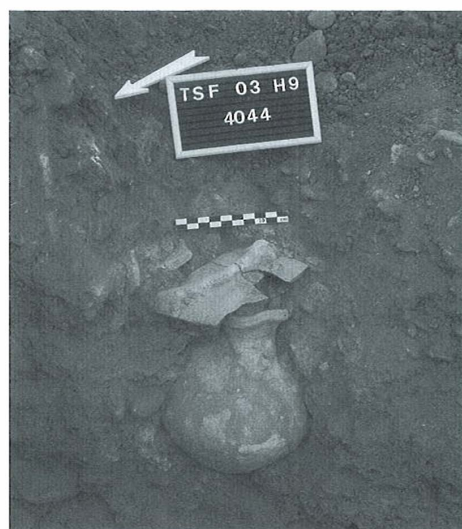


Fig. 4. Tombe 4033 : Dépôt de faune brûlé autour du col de la jarre (H 11).

Fig. 5. Cruchon (4044) couvert par une coupe (H 9).

Fig. 6. Ensemble de tombes autour du bassin 4026 (H 12).

Fig. 7. Cruchon déposé couché contre la jarre 4049 (H 9).

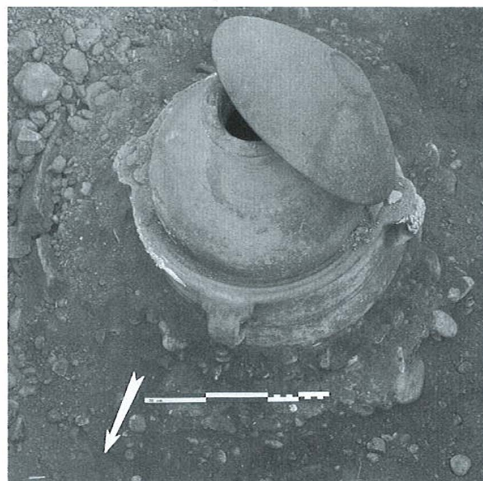
La tombe 4036 (H 9, Fig. 2)

Cette tombe se trouvait à quelques centimètres seulement à l'ouest d'une autre tombe à bassin fouillée en 2000, mais qui était, elle, très mal conservée¹⁰. La jarre cinéraire de la tombe 4036 est accompagnée d'une assiette posée de chant sur son épaule et appuyée sur

¹⁰ Tombe 2442 : Bachelot *et al.* 2001, 15.



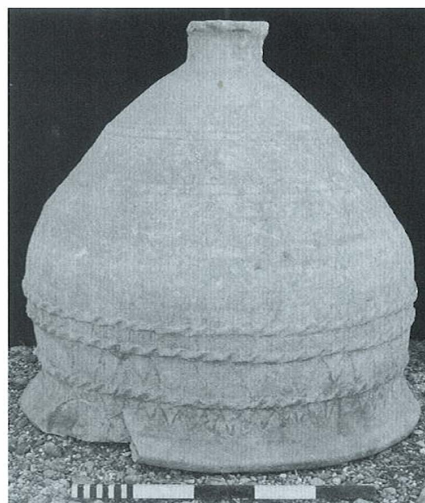
8



10



9



11

Fig. 8. Tombe 4026 (H 12) : urnes cinéraires et matériel d'accompagnement *in situ*.

Fig. 9. Tombe 4026 : tissu recouvrant la jarre 4026-2.

Fig. 10. Tombe 4036 (H 9) : urne cinéraire et matériel d'accompagnement *in situ*.

Fig. 11. Tombe 4036 (H 9) : bassin.

son col (Fig. 10). Contrairement aux autres cas, la jarre n'est pas directement plantée dans le sol, mais posée sur un cratère tripode qui lui sert de support. Ce dernier est lui-même fiché dans une petite plateforme constituée de galets et de gravillons. Contre lui est appuyé un mortier en basalte. Le tout était recouvert d'un bassin de 80 centimètres de haut (Fig. 11).

Quelques remarques sur les tombes à bassin

Les fouilles de 2003 ont permis de mettre au jour deux nouveaux bassins entiers qui indiquent une diversité plus grande dans ce type de tombe que ce que nous supposions à partir de la campagne précédente. Trois observations peuvent être faites désormais.

D'abord, la tombe 4026 est à ce jour la seule où le même bassin couvrait deux urnes funéraires et naturellement il faut attendre maintenant l'étude anthropologique pour aller plus avant dans la réflexion sur ce cas de tombe double. D'autres tombes associant les restes de deux individus avaient été repérées, mais sauf dans le cas de la tombe bi-rituelle 2592, les restes osseux de deux personnes avaient été placés dans la même urne. Dans les six cas, il s'agissait d'un jeune enfant et d'un adulte et parfois même un homme¹¹.

Par ailleurs, la présence de tissu avait déjà été remarquée sur la jarre de la tombe 2528, qui était également couverte par un bassin. Nous avons pensé que la préservation de tissu était peut-être due aux conditions taphonomiques, le bassin ayant protégé de la terre la jarre et le linge dont elle était entourée. Si les deux jarres de la tombe 4026 étaient enveloppées de tissu, en revanche aucune trace de textile n'a été reconnue sur celle de la tombe 4036. Quelques jarres seulement devaient donc être entourées de tissu et la découverte de ces fibres sur ces cas exceptionnels n'est pas uniquement due aux conditions de conservation du dépôt.

Enfin, on peut souligner que dans ces deux tombes ont été trouvés des mortiers en basalte alors qu'aucun de ce type n'avait été découvert jusqu'à présent sur la nécropole.

CONCLUSION

On peut donc raisonnablement en déduire que la zone, extrêmement dense en tombes, fouillée en 2000 est au moins trois fois plus étendue que ce qui a déjà été exploré. Rappelons également que rien n'interdit de penser qu'au-delà des sondages et tranchées pratiqués cette année, la nécropole se soit étendue considérablement sous forme de groupements séparés par des zones laissées libres de toute sépulture. Une telle structuration est bien attestée dans d'autres contextes. La multiplication des sondages dans des secteurs encore plus éloignés est donc à prévoir pour les campagnes futures. Mais en attendant, l'analyse précise du matériel anthropologique et archéologique recueilli cette année pourrait apporter avant même une nouvelle campagne des éléments intéressants sur l'éventualité d'une structuration nucléaire de cette nécropole, comme autour de la tombe 4026 par exemple.

Par ailleurs, cette campagne a apporté deux nouveaux éléments pour notre compréhension de la gestuelle funéraire. Tout d'abord, le dépôt faunique de la tombe 4033 montre que si l'animal avait été brûlé comme le défunt, ses ossements avaient été clairement identifiés et collectés séparément montrant le soin apporté à cette étape de la constitution du dépôt. D'autre part, certains cruchons découverts cette année pourraient être les vestiges des libations qui accompagnaient vraisemblablement le rite funéraire de la crémation et de la mise en terre du défunt.

¹¹ Dans la mesure où le diagnostic sexuel est fort difficile sur les os brûlés. (Bachelot, Le Goff, Tenu 2002. 18 et 2003, 99).

RÉFÉRENCES

- AL-BAHLOUL, KH., BARRO, A., D'ALFONSO, L., 2005 : « Area H. The Iron Age Cremation Cemetery »
in BACHELOT, L., FALES, F.M. (Eds.), *Tell Shiukh Fawqani 1994-1998* (S.A.R.G.O.N), Padova,
997-1048.
- BACHELOT, L., 1999 : « Tell Shiukh Fawqani (1994-1998) » in DEL OLMO LETE, G., MONTERO FE-
NOLLÓS, J.-L. (eds.), *Archaeology of the Upper Syrian Euphrates The Tishrin Dam Area. Pro-
ceedings of the International Symposium Held at Barcelona, January 28th-30th 1998*, Barcelone,
143-162.
- BACHELOT, L., BODET, C., GAILHARD, N., QUENET, Ph., TENU, A., 2001 : « Tell Shioukh Fawqani :
campagne 2000 », *Orient-Express* 2001/1, 9-15.
- BACHELOT, L., LE GOFF, I., TENU, A., 2002 : « La nécropole de l'âge du Fer de Tell Shioukh Fawqa-
ni », *Orient-Express* 2002/1, 17-20.
- BACHELOT, L., LE GOFF, I., TENU, A., 2003 : « La nécropole de l'âge du Fer de Tell Shioukh Fawqani
(Syrie) – Campagne 2002 », *Orient-Express* 2003/4, 97-103.
- LE GOFF, I., 2001 : « Premiers éléments sur les ossements humains brûlés de la nécropole du chantier
H de Tell Shioukh Fawqani », *Orient-Express* 2001/1, 19-21.
- LE GOFF, I., sous presse a : « A propos de la nécropole à incinération de Tell Shioukh Fawqani : in-
cinération et protocole funéraire dans le monde syrien (âge du Fer) », in BARRAY, L. (ed.), *Actes
du colloque de Sens 12-14 juin 2002*, Sens.
- LE GOFF, I., sous presse b : « La nécropole à incinération de Tell Shioukh Fawqani : premiers éléments
du protocole funéraire », in MARGUERON, J.-Cl., de MIROSCHEDJI P., THALMANN, J.-P. (eds.),
Actes du 3ICAANE, Paris, 15-19 avril 2002, Winonna Lake.
- MOOREY, P. R. S., 1980 : *Cemeteries of the First Millennium B.C. at Deve Hüyük (= BAR 87)*, Oxford.
- RIIS, P.J., 1948 : *Hama. Fouilles et Recherches de la fondation Carlsberg 1931-1938. Les cimetières à
crémation*, Copenhagen.
- TENU, A., sous presse a : « A propos de la nécropole à incinération de Tell Shioukh Fawqani : l'inci-
nération dans le monde syrien à l'âge du Fer », in BARRAY, L. (ed.), *Actes du colloque de Sens
12-14 juin 2002*, Sens.
- TENU, A., sous presse b : « La nécropole à incinération de Tell Shioukh Fawqani : présentation des don-
nées archéologiques », in MARGUERON, J.-Cl., de MIROSCHEDJI P., THALMANN, J.-P. (eds.),
Actes du 3ICAANE, Paris, 15-19 avril 2002, Winonna Lake.
- WOOLLEY, L., 1914 : « Hittite burial customs », *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* 6,
87-98.
- WOOLLEY, L., 1939 : « The Iron-Age Graves of Carchemish », *Liverpool Annals of Archaeology and
Anthropology* 26, 11-37.